

# «Ce système pousse les jeunes à s'altérer»

**SANTÉ** Influenceurs, marketing illégal mais ciblé, filtres sur les réseaux sociaux: la tentation de succomber aux sirènes du bistouri et des injections est grande pour une part croissante des 18-34 ans. Deux journalistes publient cette semaine une enquête

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉGOLÈNE BARBÉ

Depuis 2019, les jeunes de 18 à 34 ans ont davantage recours au bistouri et à la seringue que les 50-60 ans. Cette tendance inédite s'est encore accélérée depuis la crise sanitaire et le développement de la «visio» qui les confronte sans cesse à leur image. «Avec la chirurgie esthétique, ils ont l'impression de pouvoir contrôler leur corps, à défaut de pouvoir contrôler le monde», analysent Elsa Mari et Ariane Riou, journalistes au *Parisien* et auteurs de *Génération bistouri* (Editions JC Lattès), sorti le 15 février dernier. Comment expliquer cette banalisation de la chirurgie esthétique chez les jeunes? Comment déjouer ce système qui les incite à modifier leur apparence, sans attendre l'acceptation de soi qui vient souvent avec l'âge adulte? Rencontre.

**Pourquoi et comment avez-vous mené cette enquête?**

**Ariane Riou:** Alertées par les chiffres – dans certaines cliniques parisiennes, 50% des patients sont aujourd'hui des jeunes –, nous avons voulu comprendre cette industrialisation de la chirurgie esthétique, dénoncer ce système très lucratif qui pousse les jeunes à s'altérer en leur faisant croire qu'il s'agit d'interventions anodines alors que c'est loin d'être le cas.

**Elsa Mari:** Pendant neuf mois, de décembre 2021 à août 2022, nous avons poussé la porte de cliniques en France et à l'étranger (la clinique Phénicia de Marseille, la clinique Bella Hair d'Istanbul, spécialisée dans les implants capillaires...), assisté à des opérations, participé à des congrès. Nous avons aussi rencontré des chirurgiens, des jeunes patients, des influenceurs, des responsables de réseaux sociaux, des créateurs de filtres beauté, des experts (sociologues, psychiatres...). Au total, nous avons interrogé 200 personnes.

**Comment expliquez-vous cette**



(CEMILE BINGOL / DIGITAL VISION VECTORS)

**banalisation de la chirurgie esthétique chez les jeunes?**

**E. M.:** La chaîne des responsabilités est collective. Sur les réseaux sociaux, les influenceuses matraquent leurs jeunes abonnés de photos de corps parfaits et font la promotion de la chirurgie esthétique sans aucune éthique, comme si le corps était un produit comme un autre. Les filtres beauté permettent aussi aux jeunes de s'auto-réengendrer en ligne: il leur suffit d'un clic pour mincir un bras ou rétrécir le nez. Ensuite,

il ne leur reste plus qu'à franchir le pas, ce qui est devenu beaucoup plus facile grâce aux progrès des technologies: on peut aujourd'hui grossir ses lèvres ou gommer une ride par une simple injection à l'heure du déjeuner, comme on irait chez le coiffeur...

**«Ce business fait croire qu'il s'agit d'interventions anodines alors que ce n'est pas le cas»**

ARIANE RIOU, JOURNALISTE

**A. R.:** Il ne s'agit plus seulement de chirurgie esthétique. On assiste aussi à un véritable boom de la médecine esthétique. Plus besoin de passer au bloc opératoire pour une rhinoplastie par exemple: on peut rectifier une bosse sur le nez avec des injections d'acide hyaluronique. Cela coûte beaucoup moins cher mais il faut y retourner tous les six mois. Comme il n'y a pas de sang, pas de scalpel, cela fait moins peur...

**Quelle est la part de responsabilité des médecins?**

**A. R.:** Ils sont très ambivalents. Certains alertent sur l'augmentation des jeunes dans leurs consultations et essaient parfois de les raisonner. Mais un tiers environ des chirurgiens esthétiques possèdent aussi un compte Instagram où ils ne se gênent pas pour promouvoir leur activité, poster des photos avant/après qui leur permettent souvent de doubler leurs consultations. Ils parlent parfois de clients et non de patients, de taux de conversion, d'identité visuelle...

**E. M.:** Certains font même appel à des agences de marketing spécialisées alors qu'il est rigoureusement interdit, en France, de faire de la publicité pour la médecine esthétique.

**Vous pointez aussi du doigt le développement d'une médecine clandestine?**

**E. M.:** Il suffit de taper «injection» sur Instagram pour trouver une foule de comptes d'injectrices illégales (des *fake injectors*) qui cherchent à profiter de ce business très lucratif. Elles achètent des seringues d'acide hyaluronique sur Internet ou dans certaines pharmacies et les proposent à prix cassé sur les réseaux, par exemple 150 euros l'injection au lieu de 300 à 400 euros en cabinet. Elles opèrent dans leur propre appartement, ou bien dans des garde-meubles ou des studios loués pour l'occasion.

**A. R.:** Nous avons testé trois de ces lieux: les conditions d'hygiène y sont très sommaires et les injectrices ne possèdent ni diplôme ni qualification, ce qui est très risqué. Certaines ressortent avec des nécroses de la

bouche ou des amputations du bout du nez. Rares sont les victimes qui portent plainte: elles ont souvent honte de parler, ce qui ne facilite pas le travail de la police...

**«On peut aujourd'hui grossir ses lèvres comme on irait chez le coiffeur»**

ELSA MARI, JOURNALISTE

**Qu'espérez-vous changer avec votre livre?**

**A. R.:** Nous espérons une prise de conscience plus radicale de la part des pouvoirs publics, qui commencent tout de même à encadrer la profession d'influenceur: à l'automne, une loi devrait leur interdire la promotion de la médecine esthétique. Davantage qu'une mode, cette banalisation de la chirurgie esthétique chez les jeunes devient un véritable problème de santé publique. Nous voulons aussi alerter les jeunes ainsi que leurs parents: beaucoup sous-estiment les risques liés au bistouri, les douleurs de la convalescence... Ils ne savent pas forcément qu'il faut changer les prothèses mammaires tous les dix ans. Ils sont dans l'immédiateté, ils veulent tout, tout de suite, sans réfléchir à l'avenir.

**E. M.:** Certains font appel à la chirurgie car ils ont un complexe très ancré depuis l'enfance mais d'autres le font par simple désir de suivre une tendance. Nous voulons avertir cette deuxième catégorie, leur dire que cette modification de leur corps n'est pas anodine, qu'elle représente un engagement à vie. Certains risquent de ne plus se reconnaître, de regretter ce changement effectué à un âge où ils sont encore en pleine transition. Que feront-ils quand ce corps ne sera plus la mode? Personne ne sait comment évolueront ces opérations. Ils sont une génération cobaye: c'est la première fois qu'il y a autant de chirurgie chez des personnes aussi jeunes. ■

MÉTÉO

ÉPHÉMÉRIDE

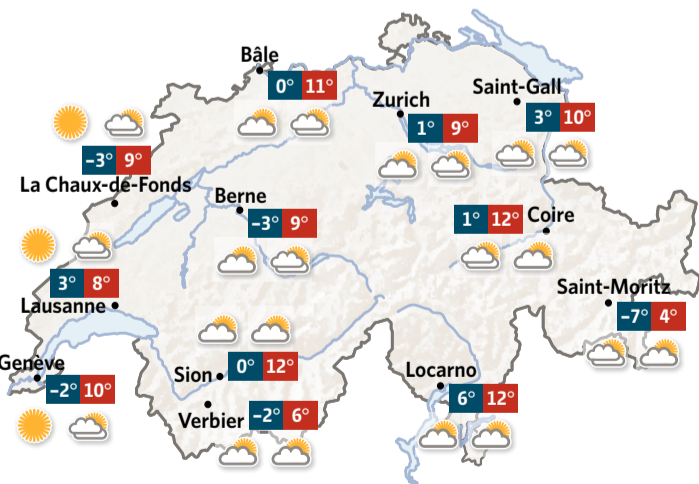
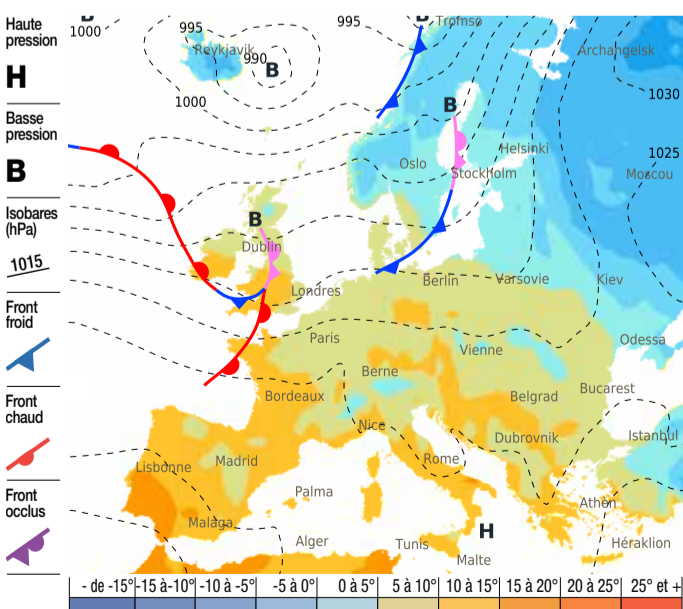
Jeudi 16 février 2023

lever: 07h37  
coucher: 18h03  
3 minutes de soleil en plus

lever: 05h01  
coucher: 12h56

lune décroissante  
taux de remplissage: 20%

Situation générale aujourd'hui à 13h



**LE PUISSANT ANTICYCLONE** qui a influencé le temps en Suisse ces derniers jours s'affaïsse en se décalant vers le sud. Il permettra ainsi le passage de plusieurs faibles perturbations principalement nuageuses entre jeudi soir et dimanche.

Vendredi et dimanche, quelques faibles précipitations pourraient accompagner ces nuages avec une limite pluie-neige vers 1800 m vendredi et 1600 m dimanche. Le soleil devrait être de retour pour le début de la semaine prochaine.

PRÉVISIONS À CINQ JOURS

	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE	LUNDI	MARDI
Probabilité de pluie	90%	80%	70%	50%	40%
Bassin lémanique, Plateau romand et Jura	2° 11°	5° 13°	5° 10°	1° 8°	0° 9°
Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)	1° 12°	2° 13°	4° 12°	2° 12°	0° 13°
Suisse centrale et orientale	3° 12°	6° 13°	5° 10°	2° 9°	0° 11°
Sud des Alpes	4° 12°	4° 13°	5° 12°	5° 11°	4° 12°

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi. Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MétéoSuisse tél. 0900 162 666 en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24 (fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch